



HAL
open science

Chercher pour et avec la société. La Cabane de la recherche à l'Université Paris Nanterre

Loréna Clément, Romain Gallart

► To cite this version:

Loréna Clément, Romain Gallart. Chercher pour et avec la société. La Cabane de la recherche à l'Université Paris Nanterre. 4e colloque du Réseau international d'études de la production de l'espace " La production de l'espace au XXIe siècle. Lutttes de pouvoir, pouvoirs des lutttes ", Réseau international d'études de la production de l'espace, Jun 2023, Lyon, France. 10.1051/nss/2018005 . hal-04205656

HAL Id: hal-04205656

<https://hal.science/hal-04205656>

Submitted on 15 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chercher pour et avec la société

La Cabane de la recherche à l'Université Paris Nanterre

Introduction : la montée en puissance des recherches sciences - société

Depuis plusieurs années, on observe la **multiplication des injonctions aux collaborations sciences-société** (ANR recherche participative, label sciences avec et pour la société...) et le développement de recherches se disant collaboratives, participatives ou actions¹. Dans ce contexte, des **initiatives** locales au sein des universités (boutiques des sciences), ou plus ou moins proches d'elles (chaires universitaires, coopératives de recherche, laboratoires associatifs) se positionnent comme des espaces de collaboration entre sciences et société. Des réseaux, **plus ou moins engagés** (mouvement des savoirs engagés et reliés, ALYSS, réseau francophone des boutiques des sciences), se structurent pour échanger des pratiques et des savoirs, mais aussi pour faire du lobbying auprès des pouvoirs publics.

Dans ce cadre, La Cabane de la recherche, en se nourrissant des expériences discutées lors d'un séminaire sur les collaborations sciences-société, s'engage à développer des collaborations qui mettent en lien des acteurs d'un même territoire. Depuis un an, elle mène un projet de recherche "pilote" pour tester un modèle de recherche collaborative ainsi qu'un séminaire pour faire un état des lieux des formes de collaborations entre les sciences et la société.

Cette communication vise à présenter **nos réflexions méthodologiques et théoriques** dans l'optique de **garder des traces** de la "fabrique" de la recherche. Elle s'appuie sur un bilan analytique du processus de création de la structure à partir de nos observations, des comptes-rendus de réunions et d'un premier état des lieux de son fonctionnement et de ses recherches en cours.

1. Des recherches pour une société et des espaces urbains plus justes et durables

Trois raisons principales ont poussé à la création de La Cabane de la recherche. Premièrement, même si les collaborations entre chercheur.e.s et non-chercheur.e.s sont nombreuses au sein de l'UMR 7218 Lavue et de l'Université Paris Nanterre, il n'existe pas d'espace structuré pour **accueillir des demandes venant de la société** (collectivités, associations, collectifs). Celles-ci reposent sur des interconnaissances personnelles. L'enjeu est donc d'offrir un espace d'accueil aux sollicitations émanant d'acteurs divers dont les

¹ HOULLIER François, JOLY Pierre-Benoît, MERILHOU-GOUDARD Jean-Baptiste, « Les sciences participatives : une dynamique à conforter », *Natures Sciences Sociétés*, 2017/4 (Vol. 25), p. 418-423. DOI : 10.1051/nss/2018005. URL : <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2017-4-page-418.htm>

activités participent à la production d'espaces plus justes en luttant contre les inégalités urbaines, et qui ne sont souvent pas considérées.

Deuxièmement, la création de La Cabane s'inscrit dans un contexte de précarisation forte de l'enseignement supérieur et de mise en concurrence des chercheur.e.s. L'ambition est d'offrir un **cadre de travail serein pour de jeunes chercheur.e.s** (titulaires d'un doctorat), mais non titulaires de l'enseignement supérieur, et où il est possible d'envisager le travail de recherche collectivement.

Troisièmement, elle résulte d'une volonté d'agir ensemble pour ouvrir de nouveaux espaces de recherches, de débats et d'apprentissage mutuel qui **prennent en compte l'ensemble des savoirs** et des acteurs qui les produisent. Ces espaces de réflexion sont ouverts à la fois aux chercheur.e.s et aux non-chercheur.e.s et à leurs différents savoirs, qu'ils soient citoyens, techniques ou académiques².

2. Des recherches collaboratives avec et pour la société

Aujourd'hui, La Cabane est une **association** loi 1901, dont les modes d'organisations pourront évoluer en fonction des besoins. Cette forme offre de la souplesse pour mener des projets tout en garantissant une certaine autonomie.

1. Une gouvernance à l'image de ses membres

La Cabane est dirigée par un **conseil d'administration composé majoritairement de chercheur.e.s non titulaires** de l'enseignement supérieur. Le CA compte 11 personnes réparties en 3 collèges. Un collège jeune chercheur.e (6 personnes), un collège conseil scientifique (2 personnes), un collège composé des partenaires (3 personnes).

2. Une activité de recherche articulée à de la mise en réseau et à de l'expertise

Les activités de la Cabane se structurent autour de **deux pôles principaux** : la construction d'un **réseau** et des **recherches**. L'année passée, l'activité de réseau s'est traduite par des séances de **séminaire** dédié aux collaborations sciences-société. Au premier semestre, l'objectif était d'accueillir différents types de structures permettant ces collaborations (boutiques des sciences, chaires universitaires, coopérative de recherche, laboratoire associatif, etc). Le deuxième semestre a été consacré à la formulation d'un bilan.

Concernant les recherches, l'activité s'est construite autour d'un **projet pilote** mené par David Frati, sociologue et chercheur associé à l'UMR 7218 Lavue, suite à la demande d'une association humanitaire faisant des maraudes auprès des plus démunis en Ile-de-France.

Dans ce cadre, la Cabane tient à se **différencier d'un bureau d'étude** dans la mesure où les

² Deboulet Agnès et Nez Heloïse, 2013, *Savoirs citoyens et démocratie urbaine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

sollicitant.e.s ne paient pas les demandes de recherches³, ce qui permet de garantir une certaine **autonomie** du chercheur.e dans sa production scientifique. Les chercheur.e.s produisent deux livrables : un **rapport d'expertise** pour le/la demandeur.e et un **article scientifique** (pour la rédaction duquel ils sont financés).

Par ailleurs, afin de faciliter la participation des non-chercheur.e.s aux activités de recherche et au réseau général, La Cabane a décidé **d'indemniser les structures sollicitantes** à hauteur de 20 euros de l'heure, et au prorata du temps de travail passé par ses membres aux activités de construction du projet, de discussion des résultats et de restitution.

3. Un processus de recherche collaboratif

La Cabane distingue **4 étapes** dans son processus de recherche. La première vise à **accueillir des sollicitations** qui viennent des acteurs de la société. Par exemple, l'association caritative souhaitait connaître sa "valeur". Elle voulait être capable de montrer au pouvoir public combien elle produisait pour obtenir des financements qu'elle n'arrivait pas à obtenir.

La deuxième étape consiste à **mettre en lien cette sollicitation avec un.e jeune chercheur.e** spécialiste de la question. Ensemble, ils construisent un projet de recherche (problématique, méthode, budget) sur lequel s'appuie la Cabane pour mener une recherche de financement. Une fois celle-ci obtenue, la recherche débute.

Lorsque les premiers résultats de recherche émergent, ils sont **discutés avec les sollicitant.e.s**. C'est la troisième étape. Elle permet de vérifier le bon déroulement de la recherche et du terrain, de réorienter le travail si besoin, et de se mettre d'accord sur les livrables.

La quatrième étape consiste alors à **restituer le travail d'enquête**. D'abord auprès de la structure sollicitante, avec la rédaction d'un rapport et sa présentation. Le rapport appartient à cette structure qui dispose d'une complète autonomie pour sa diffusion, et à laquelle La Cabane peut participer. Ensuite, un article scientifique est rédigé. Il est également présenté à la structure sollicitante puis publié dans une revue académique.

3. Les enjeux en suspens soulevés lors de la première année de fonctionnement

1. Du côté des chercheur.e.s

Un premier point de questionnement est notable concernant **l'indépendance** du/de la chercheur.e et de ses marges de manœuvre par rapport à la structure sollicitante. La Cabane note un enjeu à **dissocier le besoin opérationnel** de cette dernière du **questionnement de recherche**. Pour cela, elle produit un **rapport** et un **article** scientifique. Le rapport est rédigé

³ La Cabane fonctionne principalement à partir de **subventions privées** (fondations) et de manière plus anecdotique avec des subventions publiques.

par le/la chercheur.e dans le cadre de la Cabane, relu, corrigé et approuvé par la structure afin de **lui être utile**. L'article est rédigé et signé par le/la chercheur.e qui détermine la question de recherche, et discuté avec la structure pour proposer un **retour critique et réflexif** sur leurs pratiques **en évitant les malentendus**, car il reste un partenaire (réunion dédiée). Un travail de traduction et de médiation est alors à mettre en œuvre.

La production de cet **article scientifique est essentielle pour valoriser le travail du/de la chercheur.e**, dans un contexte où le monde académique reconnaît peu les autres formes de production de savoir. La Cabane travaille avec des chercheur.e.s précaires qui veulent produire de la connaissance alors que les postes de titulaire sont réduits. La rédaction de l'article est prise en compte dans le temps de travail rémunéré de l'enquêteur.ice. Mais malheureusement, l'enquête menée sur plusieurs mois au sein de la Cabane n'est pas considérée à la hauteur d'une recherche post-doctorale par le monde académique.

Cet obstacle pour les chercheur.e.s précaires révèle **les tensions existantes dans l'articulation des structures comme La Cabane à l'Université**. Nous avons noté une certaine **frilosité** des acteurs rencontrés en séminaire à rester proches de l'Université, dont le fonctionnement limite leurs projets. De même, les laboratoires de recherche sont parfois méfiants à l'égard de telles initiatives qui s'apparentent à des concurrents. Pour le moment, La Cabane est une **association indépendante mais qui travaille avec l'Université**, plus précisément l'**équipe Mosaïques du LAVUE à Paris Nanterre** qui constitue le principal vivier de ses membres : adresse de son siège au laboratoire, équipe de recherche financeuse (séminaires, trajets), titulaires présent.e.s dans les comités scientifique et d'administration de la structure. Nous relevons un enjeu à penser la **complémentarité** plutôt que la compétition, malgré un contexte de néolibéralisation de la recherche qui accroît cette dernière.

Ce rapport à l'institution universitaire invite à réfléchir à **la place des titulaires** dans La Cabane. Ces derniers sont bienvenus pour le regard scientifique, le réseau et la légitimité qu'ils apportent. Ils possèdent toutefois un pouvoir de décision moins grand que celui des jeunes chercheur.e.s (cf le 2.1 sur la constitution des collègues), qui les positionnerait davantage en garants de la structure.

2. Les enjeux sociétaux

Pendant sa première année, La Cabane a reçu plusieurs demandes. Il a fallu juger de **l'intérêt de les soutenir, source de débats** qui ne sont pas clos. Pour l'instant, La Cabane ne pose **pas de critère de statut** (association, entreprise, etc) mais de **valeurs/objectifs partagés**. Elle revendique une **“recherche engagée”** en répondant à des demandes qui luttent de diverses manières **contre les inégalités et produisent un monde urbain plus juste** (ex. à donner à l'oral de refus/choix d'enquête). Chaque demande fait l'objet d'une discussion entre les membres. La Cabane revendique aussi une **“recherche de proximité”** : les demandes peuvent venir de partout mais l'enquête doit être menée par un.e **chercheur.e ancré.e dans le territoire** en question.

A la réponse aux demandes qui favorisent la production d'espaces urbains plus justes, s'ajoute l'enjeu de la **diffusion des résultats produits**. En plus de proposer un rapport utile au sollicitant et un article scientifique, il pourrait s'agir de produire des **formats saisissables par la société civile**. Cette question est encore à travailler, en fonction des intérêts du sollicitant et du/de la chercheur.e propres à chaque enquête. Elle demande des compétences particulières à développer (médiation, podcast).

L'ensemble de ces réflexions n'est pertinent qu'à la condition que La Cabane se **pérennise**. Entre des titulaires manquant de temps, des précaires en quête de poste en dehors de la structure, et des doctorants qui rédigent leur thèse, l'implication des membres dans La Cabane est **fluctuante**. Par ailleurs, un poste administratif a été créé mais il prend fin en septembre prochain. Il apparaît nécessaire de **salarier** des membres pour que les tâches essentielles de fonctionnement continuent d'être menées et que les liens avec la société ne soient pas rompus.

Conclusion

Ce bilan montre que La Cabane **progresses**. Son modèle plutôt innovant suscite un intérêt chez les chercheur.e.s et chez les acteurs de la société. Les séminaires ont révélé que les acteur.ice.s qui mènent des recherches participatives ont **besoin d'espaces d'échanges**, les **demandes de recherche affluent** (une petite dizaine), les **financements** aussi (fondations et appels à projet).

Dans ce cadre, nous souhaitons **continuer l'aventure en répondant à une ou deux nouvelles demandes et en intégrant les étudiant.e.s** (notamment du CMI "Transition territoires participation" de Paris Nanterre). Globalement, ces dernier.e.s participent peu aux recherches collaboratives, du moins pas dans leur gouvernance. Dans un premier temps, La Cabane envisage de faire évoluer son séminaire en le construisant avec des étudiant.e.s du département de géographie-aménagement de Paris Nanterre (année 2023-2024). Il s'agira ensuite de penser leur place dans le processus de recherche collaborative et dans les collègues de la structure.